

Accompagner dans la communauté de l'Emmanuel

Thomas Guist'hau

prêtre de la communauté de l'Emmanuel
et du diocèse de Nantes

Étant donnée la jeunesse (relative) de la communauté de l'Emmanuel dont je suis membre, mon propos ne peut prétendre se situer au même plan que les contributions qui précèdent. Il est trop tôt pour dire que nous avons une tradition spirituelle spécifique. En revanche, nous avons une certaine pratique pastorale. C'est à partir de cette pratique que je voudrais partager avec vous les quelques points d'attention que nous essayons d'avoir dans l'accompagnement des vocations. J'utilise ici le mot accompagnement au sens large, au-delà de la pratique de l'accompagnement spirituel.

Permettre et encourager un enracinement dans la prière d'adoration et la découverte de la Parole de Dieu vivante. Celui qui construit la maison, c'est le Seigneur lui-même. C'est aussi lui qui appelle, nous le savons tous. Pour être accueillants aux vocations, nous faisons tout ce qui nous est possible pour aider nos jeunes à s'enraciner dans l'écoute de la Parole vivante, avec un objectif clair et explicite : la sainteté. Dans la communauté de l'Emmanuel, nous vivons cela dans le cadre de la « maisonnée », lieu hebdomadaire de partage et de prière fraternelle.

Veiller à ce que les jeunes aient un lieu pour se donner (évangélisation, compassion...). Le don de soi est une étape essentielle sur le chemin vers Dieu. Cela est vrai en particulier pour les garçons, qui n'ont pas le même accès à leur intériorité que les filles. Chez eux, l'en-

racinement dans la vie spirituelle passe par l'action concrète. Les lieux d'évangélisation permettent aussi de placer les jeunes en situation pastorale. Un accompagnement et une relecture de ces expériences est parfois l'occasion d'y découvrir un appel de Dieu.

Poser explicitement et systématiquement la question de la vocation, comme une question normale et nécessaire pour tout jeune chrétien. C'est une manière de dédramatiser le sujet et d'en faciliter l'accès. On sent que les mentalités évoluent positivement à ce sujet chez les jeunes que nous fréquentons. Au fond, toute activité chrétienne devrait comporter une dimension vocationnelle. En attendant, nous essayons d'intégrer systématiquement une activité « vocations » dans le programme d'une année.

Favoriser des contacts réguliers et fraternels avec des prêtres et des consacré(e)s. Le meilleur moyen d'aider un jeune à se poser la question de la vocation est de lui en donner des images concrètes, et de préférence attractives. Cette disponibilité gratuite auprès des jeunes est très exigeante pour nous, en termes de temps mais aussi quant à l'image que nous renvoyons : suis-je un prêtre heureux et épanoui, ou au contraire accablé par la tâche, peu disponible et râleur ? Est-ce que j'aime l'Église, et suis-je capable d'en témoigner ? Autant de questions que me renvoient les jeunes que je fréquente...

Assurer un suivi personnel de chaque jeune, même si ce suivi n'est pas forcément de l'ordre de l'accompagnement spirituel. Il s'agit davantage d'une attention fraternelle. Dans le cadre d'une assemblée de prière ou d'une messe d'étudiants, par exemple, nous essayons de privilégier l'accueil des jeunes qui viennent. Là encore, organiser des temps plus gratuits (repas, sorties le week-end) permet de connaître chacun et de s'assurer qu'il a la possibilité de vivre les points mentionnés plus haut. ■